

Journal des traducteurs Translators' Journal

Nos revues spécialisées (5) L'Interprète

Jean-Paul Vinay

Volume 3, numéro 1, 1er trimestre 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061458ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061458ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vinay, J.-P. (1958). Compte rendu de [Nos revues spécialisées : (5) L'Interprète]. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 3(1), 40–41.
<https://doi.org/10.7202/1061458ar>

thique secrétaire de la F.I.T., M. Edmond Cary, à l'occasion de son séjour au Canada l'automne dernier, une revue internationale ne peut présenter le même caractère qu'un organe national ou régional. Il lui serait difficile, par exemple, de publier des vocabulaires en une douzaine de langues à la fois. D'autre part, elle ne saurait, sans inconvénient, se limiter à la terminologie franco-anglaise. Ses obligations dépassent nécessairement les cadres d'un ou de quelques idiomes. Outre qu'elle s'adresse aux traducteurs, elle veut aussi défendre leur prestige et leurs intérêts auprès d'une élite hétérogène qui ne s'intéresse pas tant à la solution de difficultés d'ordre pratique, qu'à des vues et à des renseignements d'ensemble.

C'est sans doute le tribut qu'il faut payer à l'internationalisme. Nous persistons à croire toutefois qu'une partie de la revue pourrait être consacrée à des problèmes de vocabulaire. La direction pourrait aussi faire un meilleur effort de présentation. Mais, comme nous savons quel travail comporte la mise sur pied d'une revue, nous ferons taire notre esprit critique pour féliciter chaleureusement la poignée de travailleurs bénévoles qui se sacrifient pour la maintenir.

Même avec ses lacunes, "Babel" reste, comme l'a si justement souligné notre confrère Jacques Gouin⁽¹⁾, un symbole de ralliement des traducteurs du monde. Elle trouverait sa place dans nos bibliothèques publiques et privées. Toutes nos sociétés culturelles pourraient s'y abonner. De toutes façons, elle ne saurait laisser indifférent aucun traducteur de carrière. On s'y abonne, pour \$2.50, à Babel-Verlag, Bonn (Allemagne), Hausdorffstrasse 23.

Augustin Potvin, Ottawa.



¶ Nos revues spécialisées : (5) L'INTERPRÈTE

Le Bulletin de l'Association d'Interprètes et de Traducteurs de Genève que j'examine en ce moment porte le numéro XII. 3 (1957), ce qui lui confère un âge respectable. Paraissant au moins 5 fois par an, *L'Interprète* se veut, en premier lieu, l'organe de liaison des élèves et diplômés de l'École d'interprètes de l'Université de Genève, institution dont l'éloge n'est plus à faire. Un certain nombre d'articles traitent donc de questions professionnelles, académiques et parfois locales. Même alors, il y a pour nous de précieux renseignements à glaner dans cet aspect un peu ésotérique du Bulletin : nous apprenons ainsi qu'il existe un *Comité de liaison suisse des traducteurs*, un *Service de placement des interprètes*, une *Association internationale des Interprètes de Conférence* (AIIC), nouveau sigle à ajouter à notre collection, une *Dolmetscherverband Universitas* à Vienne (Autriche) et une *Association des diplômés de l'École de Zurich* (U.I.I.), cf. le compte-rendu très intéressant de l'Assemblée générale 1955 de l'A.I.T. Tout ce bouillonnement d'activité est très sympathique ; il nous montre par la même occasion que le renouveau canadien qui se constate actuellement dans les domaines de la traduction et de l'interprétation s'insère en somme dans un mouvement général, qui a pris le départ en Europe, et que nous devons suivre de près dans toutes les publications destinées aux membres de notre profession.

L'Interprète intéressera nos lecteurs à d'autres titres : on y relève en effet d'excellents articles sur les différents aspects de l'interprétation, dus à la plume de spécialistes bien connus tels que A. Kaminker, W. Keiser, Elisabeth Hedinger, Diego Valeri, F.-C. de Clavé, R. W. Jumpelt, S. S. Tolstoi, Jean Herbert, &c. On y parle aussi de traduction, et les problèmes de terminologie et de stylistique y sont fréquemment évoqués. Notre activité y fut plusieurs fois relatée, notamment à l'occasion de la publication du volume de mélanges de l'Institut de Traduction en 1952.

¹ Bulletin de l'Association technologique, vol. VI, n° 3.

De la consultation de la collection, il ressort une impression de sérieux, de "documenté", et nos interprètes ne manqueront pas d'y puiser une abondante moisson de renseignements. Je regrette un peu, pour ma part, que le numéro que je dépouille aujourd'hui comporte un article sur le français parlé à Montréal qui rappelle trop le genre d'enquêtes superficielles auxquelles nous ont habitués des journalistes européens en mal de copie. Certains termes incriminés ont cours depuis des siècles et représentent des régionalismes ou des archaïsmes (*en amour*,

L'INTERPRÈTE

BULLETIN
de
L'ASSOCIATION D'INTERPRÈTES
ET DE TRADUCTEURS

Groupement international de
Diplômés de l'École d'Interprètes
(Université de Genève)

Rédaction : S. & H. Zwerner
rue Henri-Mussard 14, Genève

Abonnement annuel Fr. s. 5.-

piastre, sauvages, déception); d'autres me paraissent suspects ("portraits" pour "pictures"; "liqueur dure" pour *had liquor*). D'une façon générale, l'article manque de nuances, bien que le sujet soit — hélas! d'actualité, comme en témoigne notre rubrique "Mots de Passe" et les définitions de l'Académie canadienne-française. *Walking boldly where angels fear to tread*, M. Sylt a mélangé dans une même réprobation des éléments autochtones parfaitement légitimes et des calques mal digérés, contre lesquels précisément nous nous élevons d'un bout à l'autre du pays. Il eût peut-être mieux fait de consulter les pages très documentées de Belisle, *Dictionnaire général de la langue française au Canada* [Québec, 1954; 54,582 articles illustrations], où le traducteur curieux des usages régionaux a beaucoup à apprendre, même si les niveaux ne sont pas toujours clairement indiqués.⁽²⁾

J.-P. V.

▼

² En ce qui concerne les études descriptives sur la linguistique canadienne-française, on consultera avec profit les études publiées par les soins de la Société du Parler Français (Université Laval, Québec) et les pages de la *Revue de l'Association Canadienne de Linguistique*, qui fait le point chaque année avec une rubrique bibliographique *Linguistica Canadiana*.